

## Considérations clés: Engagement des communautés Twa dans la province de l'Équateur, RDC

Cette note stratégique résume les principales considérations socio-anthropologiques concernant les «communautés autochtones» dans le contexte de la flambée épidémique d'Ébola en RDC, en juin 2018. Une analyse plus complète devrait être faite avec la population affectée, mais en raison de la transmission qui se poursuit, la priorité a été accordée à la communication des points clés et des recommandations immédiates dans la province de l'Équateur.

Cette note stratégique est basée sur une étude rapide de la littérature grise publiée existante, la recherche ethnographique professionnelle avec les communautés Mongo et Twa, des communications personnelles avec les agents administratifs et les autorités sanitaires dans le pays, et de l'expérience de précédentes flambées épidémiques d'Ébola. Lors de l'élaboration de cette note stratégique, des discussions informelles ont eu lieu avec des collègues de l'UNICEF, de l'OMS, de la FICR et du Groupe des sciences sociales GOARN, et des experts du CNRS-MNHN Paris, Institut Pasteur, Institut de Recherche pour le Développement, Réseau Anthropologie des Epidémies Emergentes, University of Florida, Tufts University, University of Wisconsin, Institute of Development Studies, Anthrologica et d'autres. Cette note stratégique a été développée par Romain Duda (Musée de l'Homme, CNRS-MNHN et déployé en RDC par ALIMA, the Alliance for International Medical Action) et Lys Alcayna-Stevens (Institut Pasteur, Collège de France) avec le soutien de Juliet Bedford (Anthrologica). Cette note relève de la responsabilité à la Social Science in Humanitarian Action Platform.

## Aperçu

- **« Communautés autochtones »** – Au cours de l'épidémie d'Ebola dans la province de l'Équateur, et en particulier pendant la phase actuelle de la réponse, une attention particulière a été portée sur l'engagement avec les «communautés autochtones». Compte tenu des schémas migratoires complexes (historique et plus récent) et des questions de droits fonciers, le concept d'«autochtonie» est souvent contesté et politisé dans la région équatoriale, comme c'est le cas en Afrique subsaharienne en général.
- **Les termes « Pygmée », Twa, Bantou, et Mongo** – Historiquement, une vingtaine de groupes de chasseurs-cueilleurs en Afrique subsaharienne ont été historiquement regroupés sous le terme «pygmée», voire «pygmoïde», par les premiers explorateurs (à l'origine en référence à leur courte stature). Aujourd'hui, le terme est largement considéré comme péjoratif et stigmatisant et n'est pas utilisé par les personnes concernées.<sup>1,2</sup> Dans cette note stratégique, nous nous référons aux Twa (pluriel : baTwa), le groupe de souvent appelés « Pygmée » et vivant dans les zones les plus touchées par l'épidémie actuelle. Le terme Bantou est souvent utilisé localement pour désigner des groupes non-Twa et a des connotations panafricanistes.<sup>3</sup> Au sens strict du terme, cependant, «Bantou » fait référence à une famille linguistique qui comprend les Twa. Dans ce texte, nous désignons les non-Twa par Mongo, terme général pour désigner le groupe ethnolinguistique des non-Twa dans la Province de l'Équateur.
- **Le sud de la province de l'Équateur** – La région de Mbandaka-Bikoro est habitée par plusieurs groupes ethnolinguistiques. Les Ngele'a'ntando («peuples de l'aval» en langue Lomongo) ou «Riverains» sont des pêcheurs. Ils sont reconnus par beaucoup d'autres groupes comme les premiers habitants de la zone et donc disposant de davantage de droits fonciers, particulièrement autour de la ville de Mbandaka. On pense que les populations Ngombe et Mongo, qui sont aujourd'hui les plus nombreuses, se sont installées dans la région après le Ngele'a'ntando. Les Twa sont considérés comme autochtones essentiellement dans un sens politique, synonyme de personnes marginalisées (voir ci-dessous). Les histoires locales et les mythes suggèrent que les Twa ont migré en provenance du nord-est il y a plusieurs milliers d'années et ont servi de guides aux Mongo, les emmenant à travers les forêts et cherchant de nouvelles zones de chasse et de pêche. C'est peut-être en ce sens que les Twa sont considérés comme les premiers à avoir pénétré dans l'écosystème forestier, mais ces relations interdépendantes ont probablement existé pendant des millénaires.<sup>4,5,6</sup>
- **Territoire de Bikoro** – Les deux principaux groupes ethnolinguistiques du territoire de Bikoro sont les Ntomba (45%) et les Ekonda (30%).<sup>7</sup> Les deux peuvent être classés dans les ethnies Mongo. On y trouve aussi des Ngele'a'ntando (15%) qui sont traditionnellement des pêcheurs du lac Tumba et du fleuve Congo. Si les Twa représenteraient environ 10% de la population, leur nombre est cependant difficile à déterminer, car une discrimination généralisée peut conduire certains à cacher leur appartenance ethnique, et beaucoup peuvent s'identifier comme appartenant au groupe Mongo auquel ils s'affilient (s'appelant parfois eux-mêmes Ekonda-Twa ou Ntomba-Twa). Dans une étude, 97% des ménages Twa « appartenaient à » Ntomba, alors que 3% « appartenaient à » Ekonda.<sup>8</sup>
- **Territoire d'Ingende** – La majorité de la population dans le Territoire d'Ingende sont des Twa (55%).<sup>9</sup> Le groupe Mongo vivant dans ce territoire sont les Nkundo (45%). Alors que la majorité des Twa sont censés parler la langue du groupe ethnique avec lequel ils entretiennent une relation d'interdépendance, le Rapport Annuel 2015 de ce Territoire Ingende suggère que certains Twa parlent aussi Lotshua.
- **Territoire de Kiri (Province de Mai-Ndombe)** – Les deux principaux groupes du territoire de Kiri sont les Ekonda (55%) et les Twa (25%).<sup>10</sup> Ces groupes sont les plus nombreux du secteur de la Pendjwa, qui se trouve directement à la frontière du territoire de Bikoro. Plus au sud, les Lyembe sont les plus nombreux (19% de la population totale). Selon le Rapport annuel 2016 du Territoire de Kiri, la dialecte Twa de Lotwa est parlée par 20% de la population, mais la plupart des gens parlent Lokonda, la langue des Ekonda.

- **Langues** – La majorité de la population parle le lingala (90%). Ceux qui ne sont pas scolarisés dans le primaire (notamment les Twa et certaines femmes) peuvent être plus à l'aise à communiquer dans leur langue maternelle, comme le Lontomba, le Lonkundo et le Lokonda. Les personnes qui ont fréquenté l'école parlent souvent le français. Les locuteurs d'une langue Mongo comprennent d'autres langues dans le groupe linguistique Mongo même s'ils ne les parlent pas, et les personnes communiquent souvent dans différentes langues à travers les divisions ethniques.

## Considérations principales

- **Organisation sociale, servitude et stigmatisation** – Les Twa et les Mongo sont liés par des échanges et des liens économiques, sociaux et symboliques établis de longue date. Les lignages Twa sont ancrés dans la structure sociale de leurs voisins, chaque lignage Twa entretient en effet une relation d'interdépendance et de « pseudo-parenté » avec un lignage Mongo.<sup>4,11,12</sup> Ces relations sont souvent caractérisées par une inégalité et des formes d'exploitation. Les intermariages sont quasiment inexistant, et bien que certains hommes Mongo puissent épouser des femmes Twa, les hommes Twa n'épousent jamais des femmes Mongo. Les Mongo refusent souvent de manger de la nourriture des Twa, ou de manger côte à côte avec un Twa, qu'ils peuvent décrire comme « sales ». Les membres de lignage Mongo peuvent se désigner comme les maîtres (*nkolo* en Lingala) d'un lignage Twa, leur demandant de chasser, de pêcher, de cueillir des plantes ou de travailler dans les champs pour leur compte. Les Twa sont systématiquement moins payés qu'un Mongo pour le même travail. Cependant, ces relations ne sont pas éternellement contraignantes, et un Twa abusé ou contrarié pourrait partir et travailler pour quelqu'un d'autre, même temporairement. Des rapports ont suggéré que certains Twa cherchent une émancipation de leurs voisins Mongo.<sup>13</sup> Les programmes de développement qui ont poussé les Twa à se sédentariser et à cultiver leurs propres champs ont peut-être aussi contribué à davantage de revendication d'autonomie, bien que les implications sociales de ces changements n'aient pas été assez documentées. La nature égalitaire des sociétés Twa, qui manquent des chefs coutumiers, rend plus complexe l'identification immédiate de personnalités représentatives et de chefs communautaires.
- **Mobilité et sédentarisation** – Avant la période coloniale (avant 1885), les familles Twa et Mongo se déplaçaient entre des campements de grande taille et d'autres plus petits dédiés à la chasse ou à la pêche selon la saison. Périodiquement, ils ont également déplacé leurs campements principaux en raison de la maladie, de la malchance, ou des conditions environnementales dégradées. Cependant, ni les Twa ni les Mongo n'étaient considérés comme réellement nomades à l'époque des premiers colons européens, même si les Twa étaient connus pour leur plus grande mobilité.<sup>14</sup> Pendant la période coloniale (1885-1960), la plupart des familles ont été réinstallées dans des villages le long des routes principales pour faciliter la gestion administrative et la levée de taxes, et elles étaient forcées de travailler dans la collecte de résine (copal) et la production de caoutchouc.<sup>15</sup> Néanmoins, un haut niveau de mobilité entre les villages s'est maintenu et est encore évident aujourd'hui (voir ci-dessous). La plupart des villages Twa se trouvent en bordure des villages Mongo, les deux étant souvent regroupés sous le même nom : exemple le village Mongo s'appellerait Mpemba 1, et le village Twa s'appellerait Mpemba 2. Ils sont gouvernés par un représentant administratif Mongo, nommé Chef de Village. Certains villages Twa peuvent être plus indépendants, situés à une plus grande distance d'un village Mongo, soit plus loin le long de la route ou en forêt.
- **Subsistance** – Aujourd'hui, les Twa ont gardé une grande mobilité, se déplaçant souvent vers des zones éloignées en forêt pour chasser ou pour collecter des produits, et retournant dans les villages Mongo pour échanger des produits forestiers contre des cultures ou de l'argent, ou pour travailler dans les champs des Mongo. Les Twa sont plus susceptibles de se déplacer dans la forêt au cours de saisons particulières (saisons de chasse plus pluvieuses, saison sèche pour la pêche au barrage ou saison de cueillette des chenilles de juin à septembre) et vivent dans leurs propres camps forestiers ou suivent les voisins Mongo aux camps de pêche et de chasse (*nganda* en Lingala).<sup>16,17</sup> En tant que chasseurs, les Twa sont les principaux fournisseurs de viande de brousse, souvent employés pour approvisionner les autres groupes locaux ou les commerçants de viande.
- **Stéréotypes** – En raison de leur forte dépendance à la forêt et de leur expertise dans la navigation forestière et la chasse, les Twa sont souvent considérés par les Mongo (et les non-Twa en général) comme plus « sauvages ». Les Twa accordent une grande importance au maintien de relations harmonieuses avec le monde sacré et le monde de l'invisible. Dans certaines représentations locales, les Twa sont considérés comme étant à la frontière du monde humain, dans la même catégorie que les esprits (*bilima*) et les chefs sacrés Ntomba et Ekonda.<sup>4</sup> Cela a des connotations à la fois positives et négatives, mais a souvent été utilisé pour discriminer et marginaliser les Twa. De telles perceptions, ainsi que les stéréotypes qui les décrivent comme « méchants », peuvent amener les Mongo à associer les flambées de maladie, y compris Ebola, aux Twa.<sup>18</sup> En revanche, il a également été rapporté que certains Twa pensent qu'ils sont protégés contre la contamination par le virus Ebola, suggérant que « *le virus Ebola est une invention des Bantous. Nous ne nous sentons pas concernés, nous n'attraperons jamais le virus Ebola* ». <sup>18</sup> Les Twa ont une réputation de guérisseurs, et les Mongo les consultent pour divers cas de maladies et des affections.<sup>19</sup>
- **Droits** – Dans l'ensemble de la RDC, les relations socio-économiques et politiques déséquilibrées entre les groupes « minoritaires » (ex : Twa, Mbuti/Sua, Aka, Efe) et les groupes majoritaires (ex : Mongo, Lese, Ngando, Luba) soulèvent d'importantes questions relatives au travail forcé, à la discrimination, à la violence et aux droits fonciers. En 2007, la RDC a signé la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones. Depuis lors, toutefois, aucune mesure n'a été prise pour défendre les droits des Twa. Typiquement, les Twa n'ont aucun droit foncier, même s'ils sont « autorisés » à chasser dans les forêts de leurs voisins.
- **Accès aux soins de santé** – Des études ont rapporté que seulement 37% des Twa accèdent aux consultations prénatales contre 94% des femmes congolaises en général.<sup>20</sup> Dans une étude récente de cinq villages dans la zone de Bikoro, les Twa ont évité les centres de santé en raison du mépris et de la discrimination dont ils ont fait l'objet de la part du personnel de santé, préférant aller à l'hôpital général de Bikoro où ils sont tolérés, même s'ils sont soignés dans espaces séparés des non-Twa.<sup>21,22</sup>

- **Involvement in the response** – Un récent rapport de terrain anthropologique a souligné que les Twa ne se sentent pas être employés par les services opérationnels de la riposte mais d'être plus souvent mobilisés pour certains services non rémunérés (couper du bois, puiser de l'eau et livrer de la nourriture aux cuisines).<sup>18</sup> Ceci a été confirmé par d'autres travaux de terrain récent qui ont rapporté qu'il y avait seulement un individu Twa directement employé dans le cadre des équipes de réponse Itipo. Ceci peut être un résultat du fait que l'entrée communautaire principale pour la riposte a été des *Chefs du Village* Mongo qui, dans la facilité du travail de l'action communautaire, déterminent ce qui est choisi pour le travail rémunéré et non rémunéré. Le manque d'engagement avec les Twa n'est pas spécifique à la riposte, cependant, car les Twa sont en grande partie absents de structures de santé (communautaires). Le rapport a suggéré également que certains intervenants pourraient avoir des comportements discriminants ou moins enclins à employer des Twa par rapport aux membres de la communauté Mongo.

---

## Recommandations

- **Repenser la notion de « communautés autochtones et prohiber le terme « Pygmée »** – Le concept d'autochtonie est hautement politique dans cette région. Bien que cela puisse être politiquement correct, l'application du terme générique de « communautés autochtones » pour désigner les Twa peut être un raccourci problématique étant donné la relation d'interdépendance et l'histoire partagée qu'ils ont avec leurs voisins Mongo. Il serait préférable que les termes employés soient plus spécifiques, se référant aux communautés Twa et Mongo, plutôt qu'aux communautés « autochtones » et « bantoues », bien que donné la marginalisation du Twa, ceci peut potentiellement être considéré, lui aussi, comme stigmatisant. Le terme « Pygmée » ne doit pas être utilisé dans le cadre de la réponse à l'épidémie, car c'est fortement péjoratif. Plutôt l'attention devrait être payée à comment les gens s'identifient et se réfèrent à eux-mêmes. La réponse devrait adopter ces noms ou termes localement appropriés en engageant avec des communautés différentes.
- **Prendre garde au culturalisme** – Les relations Twa-Mongo reposent sur une longue histoire d'interdépendance, dont la complexité ne doit pas être négligée. Si les inégalités qui en résultent sont souvent discriminatoires et peuvent soulever des problèmes de droits humains, elles ne doivent pas être réduites à une relation binaire simpliste qui blâme les groupes Mongo « dominants ». Par ailleurs, si les Twa sont considérés comme prioritaires dans le cadre d'une discrimination positive, ou si les voisins Mongo se sentent exclus, cela pourrait provoquer une forte résistance sociale et politique. Il est cependant nécessaire de comprendre que les Twa et les Mongo ne sont pas des groupes homogènes et il ne faut pas supposer que les tensions entre les villages se feront toujours selon des critères ethniques. Les tensions entre groupes et entre villages d'un même groupe n'ont pas été bien documentées dans le passé et devraient être explorées davantage, en particulier en ce qui concerne la distribution des ressources par la réponse.
- **Intermédiaires et relations patrons-client** – Les Mongo ne devraient pas être utilisés comme intermédiaires entre les Twa et les équipes d'interventions étrangères. Les Twa devrait être directement engagé sans reproduire ou renforcer la position de supériorité des Mongo sur les Twa. La réponse à l'épidémie doit également être sensible aux façons dont les hommes se positionnent comme des intermédiaires pour les femmes de leur famille. Parfois, les femmes préfèrent qu'un parent masculin les accompagne ou agisse en tant qu'intermédiaire, mais ce n'est pas systématique. Un équilibre fin doit être trouvé entre l'engagement direct des personnes, et une intégration des relations et structures sociales existantes. Un processus bien géré et transparent aidera à réduire les rumeurs liées à la cause de l'épidémie actuelle d'Ebola et aux intentions des équipes d'intervention.
- **Engagement** – Les intervenants doivent démontrer la valeur et le respect qu'ils ont pour les Twa de trois façons principales: (a) en veillant à ce que les Twa et les non-Twa soient représentés de manière égale dans les discussions communautaires; (b) en identifiant et en incluant des personnes influentes Twa (par exemple, des matriarches) qui pourraient être réticentes à s'exprimer lors de réunions publiques; et (c) en offrant aux Twa de multiples occasions d'exprimer leurs opinions au fil du temps et dans différents contextes. Une attention particulière devrait être accordée à l'engagement des femmes Twa. Les sessions de formation/sensibilisation doivent idéalement se dérouler dans leur langue maternelle et dans un cadre dans lequel elles se sentent suffisamment à l'aise pour demander des éclaircissements, ce qui n'est pas toujours le cas dans les réunions mixtes. L'engagement des Twa, le développement de leur capacité et la création de l'espace pour la communauté de contribuer (par exemple, comme partie des équipes de réponse pour la mobilisation sociale, des inhumations sécurisés et dignes, les traçages de contact, etc) renforcerait non seulement la réponse, mais développeraient des compétences pour la résistance et la surveillance menée par communauté à plus long terme.
- **Emploi et approche globale de la société locale** – Les intervenants internationaux, nationaux et locaux ne doivent pas reproduire les stéréotypes négatifs et discriminatoires existants qui renforcent une dynamique de pouvoir inéquitable. La réponse doit adopter une approche équitable prenant en compte l'ensemble de la société locale. Les intervenants doivent maximiser l'accès des Twa à l'information, aux soins de santé et aux emplois associés à la réponse et ne pas permettre aux activités de la riposte de les marginaliser davantage. Les activités de riposte doivent donc être cohérentes indépendamment de l'origine ethnique et être équitables entre Twa et non-Twa. Aucun acteur de la communauté ne devrait être invité à travailler sans paiement approprié et les Twa, hommes et femmes, doivent être rémunérés au même taux que les non-Twa, le paiement étant effectué directement et non par d'intermédiaires. Grâce à des consultations communautaires, on pourrait demander à chaque lignée (Mongo et Twa) d'identifier une personne à employer qui correspondante aux attentes, en alternant si nécessaire.
- **Prendre en compte la mobilité** – Les Twa sont très mobiles, et la saison de cueillette des chenilles et celle des pêches commencent ce mois-ci (juin). En plus d'accéder aux villages sédentaires, les intervenants se doivent de pénétrer en forêt pour atteindre les lieux enclavés (*nganda*) de forte population. En raison de la stigmatisation accrue causée par l'épidémie, certains Twa peuvent avoir pénétré plus profondément en forêt et risquent de ne pas être impliqués dans des mesures de communication et de contrôle de la santé publique. Leur mobilité et l'enclavement de ces zones sont également des défis pour le traçage complet des contacts.

- **Chasse et viande de brousse** – La communication sur les risques concernant l’approvisionnement et la consommation de viande de brousse pendant une épidémie d’Ebola doit être claire. A ce sujet, la communication doit mettre l’accent sur les risques associés à la consommation d’animaux malades et de ceux qui sont décédés, plutôt que sur tous les animaux sauvages, et souligner la nécessité pour les consommateurs de pouvoir retracer la source de la viande.<sup>23</sup> Comme lors des épidémies précédentes, une interdiction totale de la consommation d’espèces sauvages est souvent contre-productive et suscite des suspicions, et elle va probablement être rejeté par la communauté locale. Le discours sur la viande de brousse et l’attribution de la responsabilité de l’épidémie peuvent affecter négativement les Twa plus que les autres groupes étant donné leur dépendance à la chasse (en termes de moyens de subsistance monétaire et d’accès à leur principale source de protéines) et la communication des risques doit s’efforcer d’atténuer ce biais.
- **Suspensions** – Les communautés locales peuvent se méfier des intervenants non locaux (internationaux et nationaux). Ceci est vrai pour les groupes Mongo et Twa, bien qu’il pourrait être amplifié pour les Twa étant donné leur statut marginal. La suspicion est généralement basée sur une réelle préoccupation, et les causes profondes de toute résistance doivent être soigneusement étudiées. Ceci est important non seulement pendant la réponse, mais aussi ensuite pendant la période de récupération et pour renforcer le travail de préparation en avance de l’éruption suivante.

## Références

- <sup>1</sup> Epelboin, A. (2012). Fierté pygmée et “pygmitude” : racismes et discriminations positives, *Journal des Africanistes* 82 (1-2): 73-105
- <sup>2</sup> Thomas, J.M.C. et al. (1981-2014). *Encyclopédie des Pygmées Aka : techniques, langage et société des chasseurs-cueilleurs de la forêt centrafricaine (Sud-Centrafricaine et Nord-Congo)*. Paris: Peeters-SELAF, 11 volumes.
- <sup>3</sup> Carré de Malberg N. (1985). Les Bantous, de la philologie allemande à l’authenticité africaine. Un mythe racial contemporain. In *Vingtième Siècle, revue d’histoire*, 8:43-66.
- <sup>4</sup> Sulzmann, E. (1986). Batwa und Baoto - die Symbiose von Wildbeutern und Pflanzern bei den Ekonda und Bolia (Zaire). *Sprache und Geschichte in Afrika* 7(1): 369-389.
- <sup>5</sup> Vansina, J. (1965). *Introduction à l’ethnographie du Congo*, Bruxelles/Kinsangani. Kinshasa. Lubumbashi.
- <sup>6</sup> Elishout P. (1963). Les Batwa des Ekonda. Musée Royal de l’Afrique Centrale. Tervuren, Belgique, *Archives d’Ethnographie*, 65.
- <sup>7</sup> <https://www.caid.cd/index.php/donnees-par-province-administrative/province-de-equateur/territoire-de-bikoro/?secteur=fiche>
- <sup>8</sup> Appiah, A. et al. (2010). *Encyclopedia of Africa*. Oxford University Press. pp. 14–15.
- <sup>9</sup> <https://www.caid.cd/index.php/donnees-par-province-administrative/territoire-de-ingende/?secteur=fiche>
- <sup>10</sup> <https://www.caid.cd/index.php/donnees-par-province-administrative/province-de-mai-ndombe/territoire-de-kiri/?secteur=fiche>
- <sup>11</sup> Pagezy, H. (1985). The food system of the Ntomba of lake Tumba, Zaïre. In Pottier J. (Ed.), *Food systems in central and southern Africa*. SOAS, London : 61-79.
- <sup>12</sup> Alcayna-Stevens, L and SSHAP (2018). Key considerations: the context of Équateur Province, DRC. <http://www.socialscienceinaction.org/resources/key-considerations-context-equateur-province-drc/>
- <sup>13</sup> Pagezy, H. (1975). Les interrelations homme-faune de la forêt du Zaïre. In *L’Homme et l’Animal, 1er colloque d’Ethnozoologie*, juin 1975. Paris, Inst. Int. Ethnoscience : 63-88.
- <sup>14</sup> Schebesta, P. (1952). *Les Pygmées du Congo Belge*. Bruxelles. Mém. Inst. Roy. Colon. Belge, Sect. Sci. mor. et polit, XXVI, 2, 432.
- <sup>15</sup> Hulstaert, G. (1961). Les Mongo, aperçu général. Musée Royal de l’Afrique centrale, Tervuren, Belgique, *Archives d’ethnographie*, n°5.
- <sup>16</sup> Duda, R. (2018). *Les Pygmées Twa de la Province de l’Equateur (RDC): brève synthèse de la littérature anthropologique*. Document de travail. CNRS-MNHN. Musée de l’Homme. Paris.
- <sup>17</sup> Hunt, N.R. (2016). *A Nervous State: violence, remedies and reverie in colonial Congo*. Duke University Press.
- <sup>18</sup> Anoko, J & Falero, F. (2018). *Anthropologie de l’intervention : défis d’une riposte équitable pendant l’Epidémie de la MVE en RDC*. Brief note for EVD Response in Mbandaka-Bikoro.
- <sup>19</sup> Bedford, J. and SSHAP (2018). Key considerations: health-seeking behaviours in Équateur Province, DRC. <http://www.socialscienceinaction.org/resources/key-considerations-health-seeking-behaviours-equateur-province-drc/>
- <sup>20</sup> <https://reliefweb.int/report/congo/congo-few-pygmy-women-have-access-reproductive-health-services>
- <sup>21</sup> Lewis, J. (2000). *The Batwa pygmies of the great lakes region*. London: Minority Rights Group International. <http://archive.niza.nl/docs/200301301200533545.pdf>
- <sup>22</sup> Mandjo, B. L. et al. (2015). Biodiversité dans la stratégie alimentaire des Pygmées Batwa de la région du Lac Tumba, République Démocratique du Congo. *International Journal of Innovation and Applied Studies*, 11, 742. <http://www.ijias.issr-journals.org/abstract.php?article=IJIAS-15-031-02>
- <sup>23</sup> Formenty P. et al. (2005). Séminaire de formation des formateurs et d’analyse des épidémies de fièvre hémorragique due au virus Ebola en Afrique centrale de 2001 à 2003. *Bull Soc Pathol Exot*, 98, 244-25

## Contacts

Veillez nous contacter si vous avez une demande directe relative aux interventions contre le virus Ébola en RDC, ou concernant un dossier, des outils, une expertise technique ou une analyse à distance supplémentaire, ou si vous souhaitez rejoindre le réseau de conseillers.

Pour contacter directement la Social Science in Humanitarian Action Platform, veuillez contacter par courriel Juliet Bedford ([julietbedford@anthrologica.com](mailto:julietbedford@anthrologica.com)) et Santiago Ripoll ([s.ripoll@ids.ac.uk](mailto:s.ripoll@ids.ac.uk))

Centres de liaison clés Plateforme UNICEF : Ketan Chitnis ([kchitnis@unicef.org](mailto:kchitnis@unicef.org))  
 OMS : Ashaluck Bhatiasvi ([bhatiasviap@who.int](mailto:bhatiasviap@who.int))  
 IFRC : Ombretta Baggio ([ombretta.baggio@ifrc.org](mailto:ombretta.baggio@ifrc.org))  
 Centre de mobilisation sociale en RDC : ([jdshadid@unicef.org](mailto:jdshadid@unicef.org))



La Plateforme Social Science in Humanitarian Action : A Communication for Development est un partenariat entre UNICEF, l’Institute of Development Studies (IDS) et Anthrologica. Un financement supplémentaire pour soutenir l’intervention de la Plateforme face au virus Ebola en RDC a été fourni par le Wellcome Trust.